

The background of the entire page is a vibrant, abstract composition of thick, swirling bands of color. The palette includes bright red, sunny yellow, forest green, deep blue, and stark black. These colors are layered and curved, creating a sense of dynamic movement and depth. The overall effect is reminiscent of mid-century modern abstract art.

Steve Richard



Steve Richard **une existence consacrée à l'art**

Fils de l'été, j'ai vu le jour au cœur des années 60 et j'ai passé les huit premières années de ma vie dans un lieu social haut en couleur : un bistrot de quartier. Ce sont mes grands-parents qui tenaient la baraque et ma mère assurait le service. Elle m'a souvent raconté que, dès que j'ai pu crapahuter, j'allais tenir conversation aux clients et qu'ils me prenaient sur leurs genoux pour écouter mon babil. Je suis devenu très vite la mascotte des habitués ; je leur récitais les poèmes que j'avais appris à l'école et je gagnais ainsi quelques francs que ma mère a patiemment mis de côté. C'est avec cet argent que j'ai pu m'acheter, plus tard, ma première guitare électrique.

Juste à côté du bistrot se trouvait un magasin, une sorte de caverne d'Ali Baba qui proposait un large assortiment de matériaux pour le bricolage, des papiers de toutes sortes et bien d'autres merveilles encore, mais surtout, des crayons de couleurs ! Vous ne pouvez pas imaginer, lorsque j'ai eu le courage, moi timide petit garçon, de pousser la porte du magasin, le bonheur de découvrir ces crayons. Toutes ces couleurs, quelle ivresse ! Première révélation...

Je suis retourné *illico presto* au bistrot, conjurer ma mère de m'acheter des crayons, mais c'est bien ma grand-mère qui m'a offert ma première boîte de crayons, avec un livre à colorier. Comme un collectionneur fou, j'allais parfois subtiliser d'autres crayons et c'est encore ma grand-mère qui, sans rien dire, payait, car bien sûr, elle connaissait la propriétaire du magasin. Tels furent mes débuts graphiques. Des débuts marquants, car il m'est resté longtemps tout un carton plein de crayons multicolores...

Premier contact avec l'art

Mon père, en rentrant du travail, s'installait parfois dans le salon derrière une toile et peignait. Jamais, dans mes souvenirs, je ne l'ai vu peindre sur modèle. Il peignait surtout des paysages, des scènes urbaines. Lorsque j'avais fini mes devoirs, je m'asseyais parfois derrière lui et j'observais. Il ne faisait aucun commentaire, non pas que ce fût un homme bourru, mais comme je le comprends aujourd'hui, c'était son moment de détente ; après avoir passé une journée à conseiller les professionnels et à vendre de la peinture industrielle, on peut concevoir le besoin d'être au calme. Je ne disais rien non plus, il y avait comme un accord tacite...

Je voyais alors ses pinceaux esquisser le tableau ; je me souviens très bien de son dernier tableau, que je possède encore, car plus que l'image de sa personne, je conserve l'image de cet homme penché sur une toile. Naissaient alors les structures d'un quartier avec ses maisons, toits, fenêtres, trottoirs et petites silhouettes humaines. Puis une révélation m'est apparue avec l'application des perspectives, et surtout par la suite, des lumières et des ombres.



Jean-Pierre Richard, *Scène de rue*, huile sur toile, inachevée, 1979.

Le magasin de peinture dont mon père était le gérant comportait une partie consacrée à la peinture artistique : tubes de gouache, de peinture à l'huile, pinceaux, toiles et autres produits garnissaient les présentoirs, et lorsque je rendais visite à mon paternel, c'était devenu un passage obligé dans le magasin. C'est également là que j'ai découvert comment mélanger les couleurs, et le processus était éminemment visible, car mon père mélangeait des dizaines et des dizaines de litres de dispersion. Selon les modèles de couleur qu'il avait à disposition, je le voyais ajouter au blanc de base, là un chouïa de jaune, ici une giclée de rouge brique et sous mes yeux, se développaient nuances et tons...

Je dois rendre hommage ici à mon père qui, sans toutefois me l'enseigner, m'a dévoilé le mystère de la peinture. Aujourd'hui, ce pourrait être une explication à mon désir de toujours apprendre en autodidacte.



Steve Richard, *Crépuscule marin*, première gouache, vers 1980.

La musique

J'ai fait mes premières armes en musique à 11 ans dans une fanfare, en tant que flûte piccolo, puis comme trompettiste, mais j'ai vite capitulé, car je ne trouvais pas la musique de fanfare assez bandante. À 13 ans, mes parents m'ont offert ma première guitare et depuis, la guitare ne m'a plus quitté.

La musique est une autre passion que m'a transmise mon père, et dans ma vie de jeune homme, ce fut ma première vocation ; je voulais plus que tout devenir musicien. Mon père écoutait beaucoup



de musiques différentes : du folklore sud-américain aux Beatles, de Bob Marley à Chuck Mangione, de Jean-Michel Jarre au *Boléro* de Ravel, il y avait toujours des sons nouveaux qui emplissaient la maison. Ma mère, plus traditionaliste, se contentait d'Elvis Presley et de Johnny Hallyday, voire des chanteurs yé-yé français.

Conseils et rébellion

Au début des années 80, je n'avais qu'une envie : devenir musicien professionnel. À l'époque, ce n'était pas un vrai métier comme aujourd'hui. À part les conservatoires, les écoles de musique n'étaient pas nombreuses. Alors que je quittais l'école obligatoire, j'ai fait part de mon désir à mon paternel, et lui m'a conseillé plutôt d'apprendre d'abord un métier, puis de me lancer dans la musique : « Si tu te casses la gueule, tu pourras toujours te refaire avec un bon métier ».

Le conseil avait du sens, alors je l'ai écouté et c'est ainsi que je suis entré en formation, en 1981, en tant que typographe et j'ai suivi les cours de l'École des arts et métiers. En 1984, j'ai même décroché une mention et le Prix Graphia.

Parallèlement, je jouais de la guitare des heures durant dans ma chambre. Plus tard, avec deux amis, nous avons monté un groupe de rock : une passionnante aventure qui a duré dix ans et qui nous a conduits aux quatre coins de l'Europe.

À 17 ans, mon père décédé, j'ai décampé de la maison. Je n'étais alors qu'un gamin, sans héritage, sans soutien, mais avec une imagination débordante. L'art, et particulièrement la musique, m'a permis de survivre et de grandir. J'ai eu quelques opportunités dans ma vie de musicien, mais je n'ai pas su les saisir, et pour finir le système social, très fort en Suisse, m'a avalé.

Même si elle n'était pas délibérée, la réponse de mon père a cependant créé en moi une profonde frustration et la rancœur a longtemps grondé en moi. J'avais l'impression que mon talent était étouffé. Au début, cette colère m'a été bénéfique car elle m'a motivé ; j'en voulais tellement qu'elle me poussait à créer. J'ai toujours senti au plus profond de moi que j'étais un artiste, c'était un truisme ! L'appel de création est parfois si violent en moi que j'en ai mal, et ne pas pouvoir créer m'angoisse, ma poitrine devient oppressante...

Premiers pas encourageants

Même si j'avais réussi les examens d'entrée à l'École des arts visuels de Bienne, j'avais tout misé sur la musique, et c'est bien plus tard que j'ai pris conscience de mon amour pour la peinture. Les images de mon père peignant me sont revenues, et je me suis mis à peindre occasionnellement. À l'époque, je me contentais de reproduire des photographies, des images. Mes premiers pas picturaux n'avaient pas encore de style très personnel.

Et, curieusement, au début des années 2000, alors que ce n'est même pas ma couleur préférée, c'est le jaune qui m'a inspiré, pas même un style, juste une couleur ! Mon premier tableau abstrait, sur fond jaune, est né. Je l'ai nommé *Eye of the Whirlwind* (*L'Œil du Cyclone*). Il a été vendu en 2016, seize ans après sa réalisation, après avoir été convoité par plusieurs personnes. C'est avec ce tableau que je suis entré dans le monde de la peinture. J'ai alors travaillé passionnément pendant trois ans pour mettre au point la technique qui me permet de peindre à l'aérographe sur de la toile, puis j'ai peaufiné mon style. En 2003, j'ai décroché mes deux premières expositions importantes.



Eye of the Whirlwind, acrylique sur toile, pinceau et aérographe,
150 x 100 cm, 2001.

L'année 2000, c'est aussi ma première rencontre avec Kandinsky, un fait marquant dans ma vie d'artiste. Mes collègues, sachant que je peignais, m'ont un jour offert un cours intitulé « Peindre comme Kandinsky ». Le cours se déroulait à la Fondation Gianadda, à Martigny. J'avais déjà vu quelques images du peintre russe, mais je ne connaissais ni son vécu ni son œuvre.

Je me suis donc rendu à Martigny et lorsque je suis arrivé dans l'impressionnante enceinte du musée, je me suis arrêté net devant une immense toile qui trônait là, sur un pilier central, tel un soleil ardent. Ce fut le choc ! Le tableau intitulé *Composition VII* m'a littéralement scotché sur place ; tant de couleurs parlantes et de mouvements, tant de musique et tant d'histoires dans cette œuvre. Je me suis assis et je suis resté plus d'une heure, hanté, à contempler ce tableau, à le sentir pénétrer mon âme.

Un seul tableau – mais lequel – m'a ouvert le chemin. Du coup, je n'ai pas suivi le cours dans son entier, mais je ne l'ai jamais regretté.



Reproduction du tableau de Wassily Kandinsky intitulé *Murnau, Dorfstrasse*, (1908), acrylique sur bois, pinceau, 2000.



Convictions et contradictions

Après avoir passé plusieurs années à explorer des univers, à essayer différents supports, à mélanger les techniques ou les peintures, après avoir travaillé les couleurs, esquissé des maquettes par centaine, je pensais avoir trouvé un style, non pas révolutionnaire, mais un style personnel, moderne, et je voyais déjà mes tableaux colorés illuminer les murs de leurs propriétaires. Mais j'ai perdu très vite mes illusions ; j'ai vendu, malgré de bonnes critiques, très peu de toiles lors de mes premières expositions et cela a passablement refroidi mon ardeur. Je n'étais plus le poète du pinceau, comme l'avait sympathiquement écrit Jean-Claude Hadorn, un journaliste qui avait pourtant été séduit par mon univers et mon discours... Je suis rentré à l'atelier pour sonder à nouveau mon âme et ses couleurs.

Du Paradis à l'Enfer

Après avoir navigué comme un marin ivre dans les tempêtes de la vie, après avoir oublié le visage de mon père, j'ai enfin rencontré l'amour en la personne d'Anny, qui est devenu mon amie de cœur, puis celle qui partage ma vie depuis. Nés d'un premier mariage foireux, elle avait la garde de ses deux jeunes enfants que j'ai immédiatement adoptés. Finalement, j'avais trouvé l'amour et une famille d'un seul coup. Malheureusement, le sort va s'acharner sur nous : après un long divorce difficile d'avec son ex-mari, c'est Loïc, le petit dernier, qui est atteint d'une tumeur cancéreuse au cerveau, quelques mois après notre union. Il doit être opéré, et l'opération est très risquée ; le moindre faux mouvement des chirurgiens peut sceller le sort de notre fiston.

Mais grâce au ciel, après des heures d'attente et d'angoisse, Loïc est ressorti vivant du bloc opératoire. Le lendemain, il nous souriait même. Mais toute la tumeur n'a pas pu être retirée et il doit subir une chimiothérapie. Le traitement est pénible, douloureux et fatigant pour toute la famille qui voit son train-train quotidien chamboulé. Nous avons essayé tant bien que mal de vivre « normalement » pendant cette période.

Côté artistique, l'envie n'était pas au rendez-vous car l'énergie était placée ailleurs et le temps manque pour créer. Je n'ai exposé que quelquefois pendant cette période et ce fut des bides, les pires expositions jamais montées. La crise et la morosité du marché de l'art ne m'ont pas aidé à remonter la pente ; les petites galeries dans les villes alentour fermaient les unes après les autres...

Puis l'Enfer est descendu sur Terre : après cinq ans et malgré une déclaration de rémission, une deuxième tumeur s'est développée chez Loïc. Retour à l'hôpital et encore des traitements douloureux. Pendant le traitement de cette nouvelle tumeur, la chimiothérapie a fait de terribles ravages dans le corps du fiston et une troisième tumeur a eu raison de son courage... Une étoile s'est éteinte le 10 mai 2006 et mon cœur s'est teinté de noir. Difficile, après pareille épreuve, de peindre sereinement... Certains en font une thérapie, ce n'était pas mon cas : j'ai cessé de peindre pendant plus de six ans.

Où le doute s'installe...

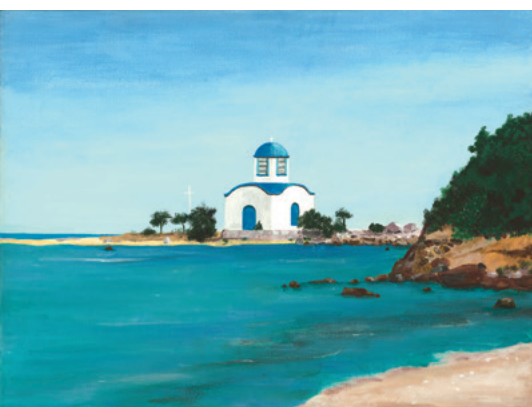
En plus de mon chagrin, je vais sombrer dans les affres du doute artistique et existentiel. Face aux événements douloureux de la vie, c'est l'heure du bilan, et il n'est pas mémorable : Qui suis-je et où vais-je ? Quelles sont mes aspirations ? Mais que manque-t-il à ma peinture pour que je puisse éclairer le cœur des gens ? Mes couleurs sont-elles trop arrogantes ? Suis-je trop en avance sur mon temps ? Le message n'est-il pas assez profond ? Tant de questions tourment mon esprit... Je me sens incompris, j'ai une plaie ouverte, j'ai envie de changer de style, de technique, voire d'abandonner... J'étais tellement sûr que j'allais décrocher la timbale avec mon style innovateur que je suis blessé.

Où tout est possible...

Le temps passe, et après avoir couché sur papier tous mes ressentiments, mes colères ou ma joie de vivre, sort, en mai 2016, *Naître, combattre, survivre et renaître*, mon deuxième recueil de poèmes.

Puis l'idée me vint, telle la description que fait Kandinsky de l'art monumental, de combiner mes divers talents artistiques en un seul événement : j'ai intitulé ce concept *Konvergences* et j'ai donc monté, mi-juin 2016, deux vernissages flashs qui regroupait la peinture et la photographie, la littérature, la musique et la danse dans une grande galerie d'art. Ces deux présentations ont été montées tels des spectacles, avec la connivence de mon groupe de musique, ainsi qu'avec deux danseuses. L'exposition présentait une quinzaine de grandes toiles et une dizaine de photographies, mises en valeur par la danse. J'y ai présenté également mon livre et la réception était animée musicalement. Avec ce concept original, je pensais toucher beaucoup de monde, et j'ai eu effectivement remporté un succès d'estime ; les vernissages ont affiché complets et j'ai vendu plusieurs œuvres, mais je m'attendais à plus de réactions, surtout de la part des médias.





Analipsi, Ikaria (Grèce), acrylique sur toile peinte à l'eau de mer, 2010.

Un revers cuisant

Les médias, une grande déception. Les changements importants opérés dans la presse ces dernières années ont véritablement bouleversé la manière de promouvoir la culture et les différents acteurs médiatiques de ma région n'ont pas répondu à mes invitations ou dans des proportions ridicules, voire après les vernissages ; les critiques obtenues étaient le fait de stagiaires et non de journalistes qualifiés. J'étais dégoûté ; travailler des mois, investir tant de temps et d'argent pour finir par parler à des gens qui ne comprennent rien à l'art est frustrant. J'avais la nette impression qu'on s'en foutait de ma gueule. Toutes mes convictions se sont à nouveau écroulées. Comment allais-je survivre dans un tel milieu ? Puis est venue la fatigue du quotidien trop ordinaire, le gaspillage de l'énergie essentielle à la créativité dans d'autres domaines...

Un nouvel angle

Mais on ne met pas Steve à terre si facilement et j'ai continué à travailler. J'ai fait le vide de toutes activités parasites et j'ai concentré mon attention sur la peinture, et quand on stimule les énergies, le destin met toujours des signes sur votre route...

La mienne a croisé celle d'un jeune manager artistique qui m'a remis sur les rails et d'avoir vendu plusieurs grands tableaux d'un coup m'a permis de prendre pleine confiance et de choisir ma voie. Et pour asseoir ce nouvel état, j'ai changé mon prénom ; je me suis débarrassé d'une identité que je n'aimais pas et que je traînais depuis trop longtemps.

Tout au long de ma vie, je me suis passionné pour beaucoup de domaines artistiques : la musique (guitariste depuis l'âge de 13 ans), la typographie (que j'ai étudiée largement pendant plusieurs décennies), l'écriture (deux recueils de poèmes, une monographie), la photographie et enfin la cuisine (patron-cuisinier d'un petit restaurant dédié aux spécialités grecques), parce que j'ai un amour incommensurable pour la Grèce, ce pays que je considère comme ma seconde patrie. Comme je le déclare souvent, je devais être cuisinier grec dans une vie antérieure !



Je porte la lumière

Je suis de nature très curieux et, de par mon métier, j'ai une passion dévorante pour les livres, donc mon nez est souvent plongé entre deux pages, si ce n'est pas dans une casserole. J'aime me mettre au défi, voyager et inviter mes amis pour leur concocter un bon repas, rencontrer des gens, mais surtout j'aime voir briller une étincelle dans leurs yeux lorsque je leur fais découvrir mes œuvres.

Dans mon atelier, deux phrases sont écrites sur les murs : « *Mon corps est une cage* » et « *Je porte la lumière* ». Ces deux sésames me permettent de garder le cap et d'ouvrir mon âme.



Peinture - Expositions

Artbox Project 2.0, Casa del Arte, Palma, décembre 2024.

Thomson Art Gallery, Zoug, novembre 2024

Galerie Agnès Nord, Paris, octobre 2024.

Foire du Musée jurassien des arts, Moutier, juin 2024

Ancienne Couronne, Bienne, juin 2016.

Galerie Le Moulin 4, chez Hans-Jörg Moning, Courtelary, juillet-août 2012.

Galerie Tabl'art, Le Locle, mars - avril 2006.

Le Royal, Tavannes, décembre 2005 - janvier 2006.

Galerie L'Apparte 33, Boudry, décembre 2005.

Musée jurassien des arts, Moutier, décembre 2004 - janvier 2005.

Galerie Item, Bienne, novembre 2004.

Open-Ateliers, Bienne, septembre 2003.

Art Forum de Montreux, mars 2003.

Centre interrégional professionnel de Tramelan, janvier 2003.

Écriture

Max Robert, passeur d'art, monographie, Éditions Intervalles, 2018.

Naître, combattre, survivre et renaître, recueil de poèmes et photographies, 2016.

Revue *Intervalles* N° 98 - in *Nos quatre funiculaires* : « Le funiculaire Bienne-Évilard », pp. 39-53, 2014.

Revue *Intervalles* N° 97 - in *Littérature XV* - Poèmes et nouvelles, pp. 49-55, 2013.

Les Limbes de l'âme, recueil de poèmes et nouvelles, 2002.

Musique

Guitariste depuis l'âge de 13 ans et multi-instrumentiste.

Professeur de guitare.

Directeur et manager de l'agence musicale Mood Music à Bienne pendant 4 ans.

Membre et fondateur de plusieurs formations musicales.

Joue actuellement dans le groupe biennois Douleur d'Avion.

Enregistrement de plusieurs CD.



Contact

stivrich@protonmail.com
+41 78 685 08 99

